



Crédit : Nicolas Boudier

HIKIKOMORI - LE REFUGE

JORIS MATHIEU

En compagnie de Haut et Court

DÈS 8 ANS | DURÉE 1H

CRÉATION 2016



**THÉÂTRE
NOUVELLE
GÉNÉRATION**
CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL - LYON

Dossier réalisé en collaboration avec Isabelle Campanella, professeure relais.

Découvrez le blog du spectacle : <http://hikikomorilerefuge.blogspot.fr>

UN SPECTACLE : 3 VERSIONS CONTÉES	p. 5
L'ÉQUIPE ARTISTIQUE	p. 6
À PROPOS DE LA STRUCTURE DU SPECTACLE	p. 10
LES DIFFÉRENTS MOTIFS À L'OEUVRE DANS LE SPECTACLE	p. 11
LE THÉÂTRE OPTIQUE	p. 15
VIDEO : JE VOIS	p. 16
POUR ALLER PLUS LOIN	p. 17
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	p. 18
PISTES PÉDAGOGIQUES	p. 19
ANNEXES	p. 28
INFORMATIONS	p. 42

HIKIKOMORI - LE REFUGE

Joris Mathieu

En compagnie de Haut et Court

CRÉATION 2016

dès 8 ans | Durée 1H

Écriture et mise en scène Joris Mathieu en compagnie de Haut et Court

Interprétation Philippe Chareyron, Vincent Hermano, Marion Talotti

Conception du dispositif scénographique Nicolas Boudier, Joris Mathieu

Création sonore Nicolas Thévenet **Régisseur son** Mathieu Vallet

Création lumière Nicolas Boudier **Régisseur lumière** Jean-Michel Gardiès

Création vidéo Loïc Bontems, Siegfried Marque **Régisseur plateau** Didier Hirth

Blog de la création / médiation et suivi des répétitions Maud Peyrache

Avec la participation de Lelio Wajnsztein

Crédits photos Nicolas Boudier

Production Théâtre Nouvelle Génération - Centre dramatique national de Lyon

Coproduction Le Grand R - Scène nationale de la Roche-sur-Yon

Administrateurs de production et diffusion Olivier Bernard, Claire Lonchamps-Fine

En collaboration avec le Bureau FormArt

Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes, dans le cadre de l'APSV.

Avec le soutien du *Noûs*, ensemble de lieux partenaires du projet artistique triennal du Théâtre Nouvelle Génération - Centre dramatique national de Lyon : l'Espace Jean Legendre - Théâtre de Compiègne - Scène nationale de l'Oise en préfiguration, Le Trident - Scène nationale de Cherbourg-Octeville, Le Merlan - Scène nationale de Marseille, L'Hexagone - Scène nationale Arts Sciences - Meylan, le T-U de Nantes et le Lieu Unique - Scène nationale de Nantes.

Le collectif artistique Haut et Court est artiste associé au Grand R - Scène Nationale de la Roche-sur-Yon et artiste familier de l'Arc - Scène Nationale du Creusot.

Hikikomori – *Le refuge*, est une fable d'anticipation tout public construite autour d'un dispositif sonore original qui développe pour un même spectacle, trois narrations différentes.

Par l'intermédiaire d'un casque, chaque spectateur, en fonction de sa tranche d'âge, profite d'une lecture radicalement différente du spectacle. L'assemblée des spectateurs (enfants et adultes) pourra ainsi échanger à l'issue de la représentation sur l'expérience qu'elle a vécue.

Les enfants seront entièrement émancipés dans leurs prises de parole puisque leurs parents ne pourront pas raconter à leurs places.

Hikikomori littéralement en japonais « le repli sur soi », est une psychopathologie sociale.

Ce phénomène caractérise des individus (souvent des adolescents) en prise à des difficultés pour appréhender leur environnement et la pression sociale. Ils font alors le choix de la réclusion, le plus souvent dans leurs chambres, chez leurs parents, limitant leurs sorties aux stricts besoins vitaux, ou pour dissimuler leur situation à leurs proches.

C'est à partir de ce phénomène que Joris Mathieu et l'équipe artistique Haut et Court inventent leur fiction sous la forme d'une aventure subjective qui offre différentes portes d'entrées narratives.

Comme le couple, le public de tout âge, équipé de dispositifs d'écoute va entrer en immersion à l'intérieur de la tête de Nils, pour partager sa vision des événements et plonger dans les méandres subjectifs de l'histoire.

Dès lors, ce n'est pas une mais trois histoires qui se construisent autour du même spectacle. Trois points de vue différents, trois niveaux de réalité qui s'expriment en échos à la même narration scénique. Tout le monde voit la même chose, mais pourtant les situations ne sont pas interprétées de la même manière selon la voix qui accompagne et contextualise la lecture. Le spectateur va vivre l'aventure du point de vue de la mère, du point de vue du père ou du point de vue de l'enfant.

Version 1 (8 à 10 ans), le point de vue de la mère. Véritable conte philosophique contemporain, la version pour les enfants, portée par la voix englobante et rassurante de la mère de Nils, raconte le parcours initiatique qui permet le passage de l'enfance à l'âge adulte.

Version 2 (11 à 14 ans), le point de vue de Nils propose aussi un conte résolument moderne. La voix de Nils, juchée au creux de nos oreilles, évoque à rebours les raisons de son enfermement et de sa sortie.

Version 3 (à partir de 15 ans), la dernière version, celle du père, est plus âpre et plus hallucinée. Le père, artisan dans le civil, un des rares encore en exercice, réfractaire à la technologie, aux modes de vie contemporains, est frappé par ce qu'il découvre quand il décide de se brancher sur la mémoire interne de Nils. Rapidement, le doute s'installe en lui. Comme un lointain retour de conscience, il a le vague souvenir qu'il a peut-être lui-même souscrit à un programme il y a quelques années. Dès lors, il ne lui est vraiment plus possible de savoir avec certitude si sa vie est bien réelle, s'il est réellement artisan, si la femme qu'il fréquente est bien la sienne...

D'ailleurs, Nils existe-t-il vraiment ?



Haut et Court Un Théâtre en Compagnie

« Et quand je dis je, je pense à nous bien sûr... »

Antoine Volodine

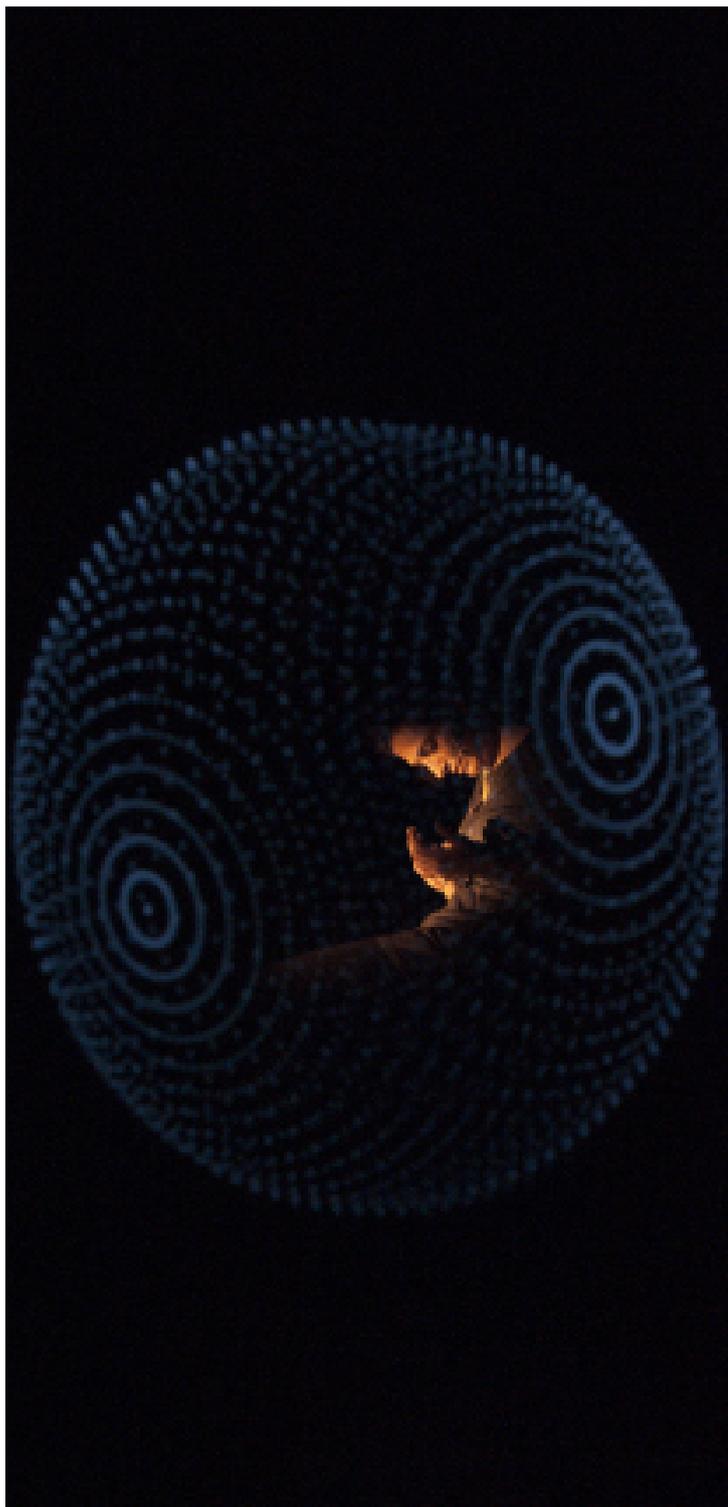
« J'envisage le Théâtre comme un art qui se pratique en compagnie. À mon sens, le geste artistique puise sa force et sa beauté dans l'agrégation des désirs, des visions et des compétences, de plusieurs individus qui œuvrent ensemble.

C'est ainsi qu'est née en 1997 la compagnie Haut et Court autour d'une envie et d'une énergie partagées avec d'autres artistes. 18 ans plus tard, ils sont toujours à mes côtés et ils ont dynamisé et porté ce projet, affrontant collectivement les échecs et partageant les réussites. Grâce à ce travail collectif de patiente maturation artistique, la compagnie est aujourd'hui porteuse d'une identité claire, aux frontières de la littérature, des arts plastiques et des nouvelles technologies.

Elle rencontre son public aussi bien dans des CDN, Scènes nationales, Scènes régionales, que dans des lieux dits de recherche.

Après ces 18 années de travail en compagnie indépendante, c'est tout naturellement que l'équipe de Haut et Court s'engage et habite désormais les murs du Centre dramatique. En complicité, ils animeront le projet artistique du Théâtre Nouvelle Génération. »

Joris Mathieu



JORIS MATHIEU

Metteur en scène et directeur artistique

Après avoir fait des études supérieures (maîtrise en arts du spectacle), Joris Mathieu fonde avec plusieurs camarades la Compagnie Haut et Court à Lyon en 1998.

Féru de littérature comme d'arts plastiques, il privilégie l'adaptation de romans ou de nouvelles qui lui permettent de s'exprimer en tant qu'auteur scénique.

Très vite, la compagnie est repérée sur la scène régionale et par les institutions.

Elle est en résidence au Polaris de Corbas puis au Théâtre de Vénissieux. Joris Mathieu réfléchit ainsi à la place du théâtre au coeur de la cité et invente différents projets d'exploration et d'implantation sur un territoire.

Au cours de ces années, l'identité artistique de Haut et Court devient très claire et permet à Joris Mathieu d'affirmer des projets ambitieux dans leurs dimensions poétiques et littéraires comme dans leurs développements technologiques.

Avec *Des Anges mineurs* puis *le Bardo*, il entame un compagnonnage avec l'auteur Antoine Volodine, une des figures centrales de l'écriture contemporaine en France.

Se revendiquant clairement théâtrales, ces formes mêlent intimement image, littérature, illusions d'optique, musique, nouveaux médias et machinerie traditionnelle. Cette écriture singulière s'adresse à tous les sens du spectateur.

La Compagnie développe également un intérêt particulier pour le jeune public avec des adaptations de nouvelles.

Depuis le 1^{er} janvier 2015, Joris Mathieu est directeur du Théâtre Nouvelle Génération – Centre dramatique national de Lyon.

C'est dans le prolongement du projet artistique développé par la compagnie Haut et Court depuis 1998 que Joris Mathieu a construit celui du Théâtre Nouvelle Génération - CDN de Lyon, en plaçant la création et l'acte poétique dans une perspective intergénérationnelle.

Trouver des voies d'accès à l'art pour toutes les générations de public, inventer des dispositifs innovants pour aller à la rencontre des publics et en particulier des plus jeunes spectateurs, est au coeur de son projet.

Dans ce projet pour le Centre dramatique national, la présence de l'équipe artistique Haut et Court s'affirme de manière forte.

L'innovation scénique, l'anticipation, l'imaginaire des sciences et des technologies sont des moteurs puissants de cette recherche créative.

Spectacles créés

2013 *Un jour je vous raconterai une autre aventure extraordinaire... Cosmos* d'après le roman de Witold Gombrowicz

2011 *Urbik/Orbik* d'après Loris Murail inspiré par la vie et l'œuvre de Philip K. Dick

2011 *La Sphère d'Or* d'après Barjavel et *Erle Cox Sarapis* d'après Philip K. Dick

2010 *Le Bardo* écrit en collaboration avec Antoine Volodine

2006-2010 *Des Anges mineurs* d'après Antoine Volodine

2005 *Microclimats* d'après Maïakovski, Cortazar et Botho Strauss

2004 *Notices, manuels techniques et modes d'emploi* d'après Laurent Gautier

2003 *Matin brun* (jeune public) d'après Franck Pavloff

(...)

LES COMPLICES FONDATEURS

NICOLAS BOUDIER

Artiste éclairagiste et scénographe

Après avoir suivi des études d'automatisme et de robotique, il se tourne vers le spectacle vivant dès 1992. Il travaille avec la compagnie Haut et Court depuis ses débuts et participe à l'écriture scénique en tant que co-scénographe et éclairagiste.

En dehors de la compagnie, il signe également des lumières et des scénographies pour Lia Rodrigues, Yuval Pick, Shantala Shivalingappa, Astrid Takche de Toledo, Pina Bausch, Ushio Amagatsu, Denis Plassard, Stéphane Ricordel, Carole Lorang, le théâtre Talipot à la Réunion, le Nordik Black théâtre d'Oslo, Les 3/8 - Sylvie Mongin Algan, Christian Gariat, Enzo Cormann.

Il est également photographe.

Au sein du Théâtre Nouvelle Génération il poursuit sa collaboration étroite avec Joris Mathieu pour développer le projet de recherche scénographique des productions du Centre dramatique national.

PHILIPPE CHAREYRON et VINCENT HERMANO

Artistes interprètes

Ils sont depuis l'origine les comédiens principaux des créations de la compagnie Haut et Court.

Au sein du CDN, ils participent au déploiement des projets, transmettent auprès du public, animent des rencontres, des lectures, des ateliers et s'impliquent dans le comité de lecture.

Philippe Chareyron a travaillé avec Hans Peter Cloos et Vincent Hermano avec Wladyslaw Znorko entre autres.

MARION TALOTTI

Artiste interprète

Elle participe à toutes les créations depuis 16 ans en tant que comédienne. Elle est également créatrice des masques et prothèses en latex des spectacles de la compagnie. Elle en crée pour d'autres artistes, Denis Plassard notamment. Dans les murs du Théâtre Nouvelle Génération, elle poursuit son activité et anime rencontres et ateliers.

NICOLAS THÉVENET

Artiste Compositeur

Après le CNR de Lyon en classe de musique acousmatique, il compose tous les univers sonores de la compagnie Haut et Court depuis ses débuts. Il collabore aussi avec la Cie Traction Avant, Jean Christophe Hembert, Jean Lambert-wild et Nicolas Ramond.

Il est depuis 16 années l'auteur de l'univers musical des productions la compagnie Haut et Court. En parallèle des productions scéniques, il développe au sein du Centre dramatique national un projet de production de fictions audiophoniques.

LES COMPLICES FIDÈLES

LOIC BONTEMS

Artiste plasticien et vidéaste

Loïc Bontems est diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Saint-Etienne en 2004 et du Studio national du Fresnoy en 2005-2006.

Auteur de plusieurs films et installations multimédia, son travail a été présenté notamment au Festival Coté Court de Pantin, en 2006, ou dans l'exposition « *Dans la nuit, des images* », au Grand Palais, en 2008. Avec Florent Trochel, il a assuré le développement informatique et la régie image temps réel du spectacle multimédia « *Red Crab in the Landscape* », en 2007. Il collabore également comme régisseur vidéo à des projets de spectacle vivant depuis 2008, avec Joris Mathieu ou encore Stéphane Ricordel du théâtre le Monfort à Paris. Il rejoint l'équipe Haut et Court en 2009. Au Théâtre Nouvelle Génération, il continue d'investir son regard de réalisateur et ses compétences de développeur au service de la création d'images et de la réalisation de dispositifs technologiques innovants.

SIEGFRIED MARQUE

Artiste photographe et vidéaste

Pendant ses études en ethnologie, il aborde la vidéo et réalise un court métrage. À partir de là, il intègre Module, une association de photographes/vidéastes à Strasbourg et développe son activité vidéo. En parallèle, il devient photographe indépendant.

Il rejoint la compagnie Haut et Court en 2009. Il intègre naturellement l'équipe de création du Centre dramatique national, pour réaliser des images fixes et animées qui nourrissent les productions.

ANTOINE VOLODINE

Auteur

C'est un compagnon de route depuis 2007 et la création du premier volet des *Anges mineurs*. Il interviendra tout au long du projet du Centre dramatique comme auteur associé à travers des créations et des lectures mises en espace et en musique de son œuvre post-exotique.

L'enjeu de la fiction n'est pas de raconter ce qui se déroule pour Nils pendant l'enfermement.

Certes, le spectacle traite de l'extraction du monde mais entretient sans cesse un rapport au réel. Constamment sont recherchés les contre-points entre espace réel et espace mental.

La structure se dessine par des allers-retours entre deux espaces de natures différentes : l'avant-scène et l'espace derrière l'écran.

Ainsi, on oscille entre un espace réaliste, voire hyper réel, celui des parents dans le couloir de l'avant scène et un espace féérique qui est l'espace des souvenirs d'une part et de l'univers imaginaire de l'enfant d'autre part.

De séquences oniriques construites en « blocs », on revient par moments à des scènes fragmentées, des « inter-séquences » témoignant de l'évolution de la situation du côté des parents, de l'autre côté de la porte, qui s'avère finalement un enfermement de plus en plus palpable.

LA FORÊT



*« Depuis quelques jours, je pédale plus vite.
Pressé de quitter le collège.
Pressé de rentrer chez moi.
Dans mon refuge.
Dans la forêt.
Dans le silence »*

Nils.

Thème récurrent dans les contes de fées, la forêt est un lieu dichotomique qui porte une forte charge symbolique à travers l'Histoire.

Associée au danger et au sacré il y a déjà plus de 2000 ans, la forêt apparaît comme un monde à l'intérieur du monde, sans règle, sauvage. Territoire de la marge abritant les marginaux, les brigands, les animaux sauvages et également toutes sortes de croyances.

Dans les contes on s'y perd, on s'y cache, on y a peur, on y rencontre des créatures et des épreuves. Il s'agit toujours d'un lieu de transition, de passage et d'initiation pour accéder à l'âge adulte.

Au cours de son Histoire, l'homme la respecte, la craint, l'honore, l'exploite, la délaisse, la fantasme.

Entrer dans la forêt, c'est pénétrer dans un autre univers que celui socialisé et ordinaire des humains. C'est également (pour de nombreux analystes modernes tels que Bachelard, Jung, Eliade et d'autres) entamer un chemin vers son centre d'intimité, et de manière plus générale, elle symbolise l'inconscient de l'homme, son état d'âme. Un territoire clos et infini à la fois qui brouille les principes de temps et d'identité et dans lequel se confondent les oppositions entre ténèbres et lumières, entre corps et âme.

LA PORTE

Elle aussi rassemble les contraires et catalyse des paradoxes tout en détenant sa portée symbolique. Appartenant au vocabulaire du seuil, du passage, la porte est synonyme de séparation et de relation.

Elle a le pouvoir d'ouverture et de fermeture, d'échange et de rupture.

De plus la porte convoque le hors-champ un au-delà, au-delà de ce qui est donné à voir.

Dans *Hikikomori - le refuge*, elle est fermée et dessine une frontière, une limite entre soi et le monde, entre l'intime et l'universel.

D'un point de vue scénographique, la porte est d'ailleurs un motif qui se multiplie, se déforme sur différentes échelles et sous différents angles.

LE CERF / L'ORIGINAL «MI-BÊTE-MI-FORÊT» (RONSARD)

Au départ, il s'agit d'une anecdote dans la vie de Nils, un simple jeu de mot qui prend progressivement de plus en plus de place puisqu'au cours du spectacle un glissement s'opère. L'animal est une des figures qui participe à la dimension fantastique, au départ absente de l'univers se développant par des incursions de plus en plus importantes au fil du spectacle.

Nils devient l'original. L'image qu'il a de lui-même se substitue au réel. Nils se transforme en original.

Egalement appelé « le roi des forêts » l'original est le plus gros cervidé, un élan d'Amérique du Nord.

Cet animal fascine les hommes depuis la nuit des temps, il est présent dans de nombreux contes et des légendes profanes et religieuses, possédant une forte charge magique et symbolique. On le trouve sur les parois des grottes au paléolithique supérieur (à Lascaux, Niaux, Chauvet, Altamira...).

Son aspect royal et imposant ainsi que le renouvellement constant de ses bois en font un symbole de fertilité et de résurrection.



La scénographie : une boîte à l'intérieur de la boîte

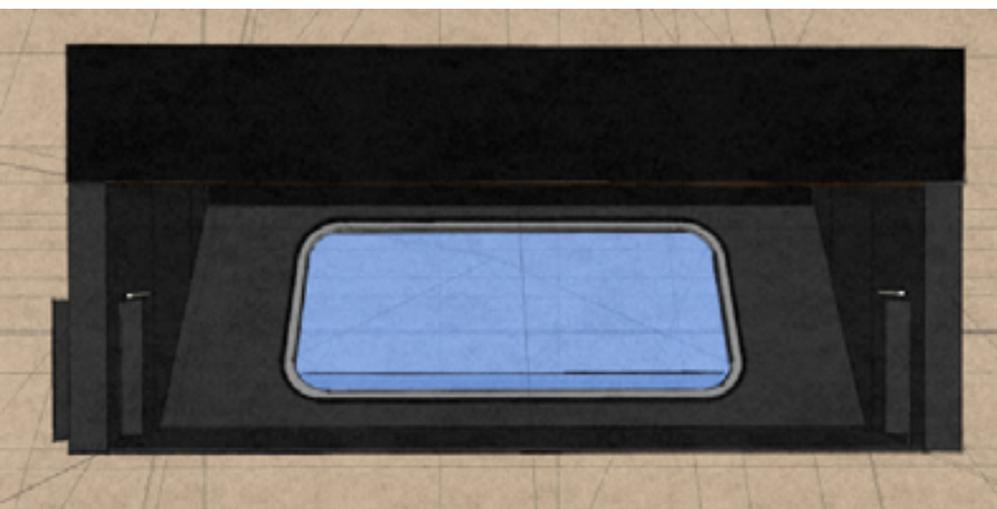
L'espace proposé dans *Hikikomori - le refuge* n'est pas un espace réaliste. Comme ce fut le cas sur des spectacles précédents, Joris Mathieu et son équipe recréent un cadre de scène à l'intérieur du cadre de scène existant. L'idée est de mettre au point des machines qui recadrent la vision et permettent une plongée dans l'image à travers des projections de décors virtuels, de séquences filmiques en mouvement ou qui mettent en scène des personnages « holographiques » troublant la perception de l'espace et du réel.

Le théâtre optique est l'outil que la compagnie développe depuis plusieurs années. Ces outils technologiques sont utilisés pour soutenir les narrations.

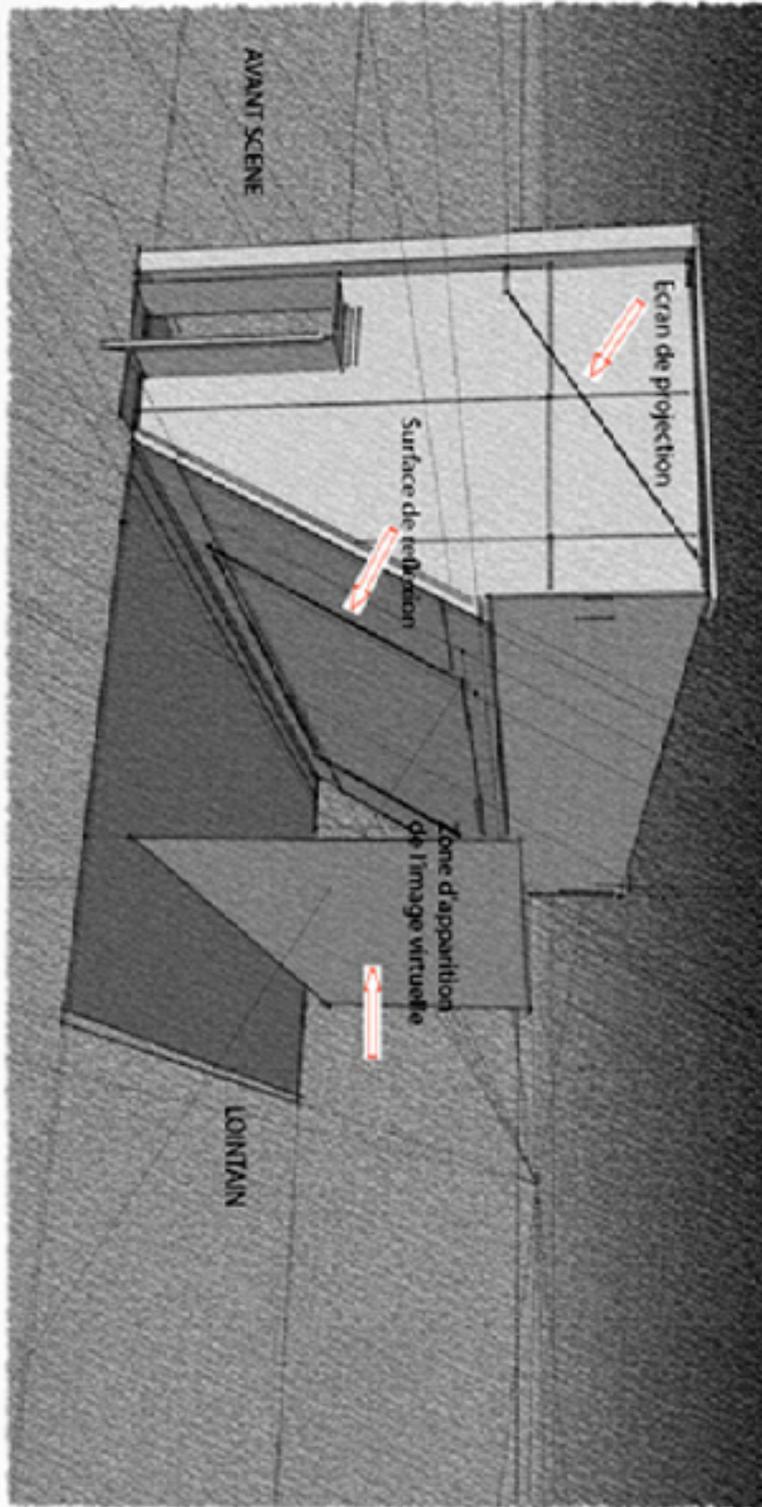
La scénographie distribue l'espace sur deux plans principaux :



L'avant-scène :
le corridor qui mène
à la chambre de Nils
et où sont enfermés
les parents



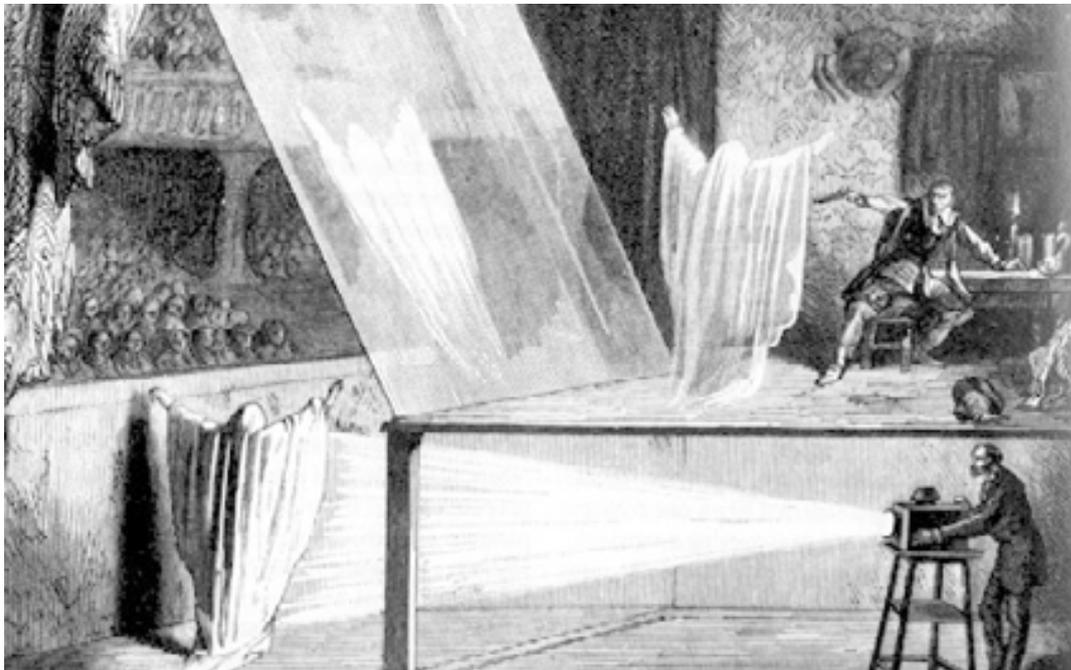
L'espace derrière l'écran :
l'espace de la chambre
de Nils, du rêve, de
l'imaginaire.



La structure présente sur le plateau sert d'écran sur lequel est projeté un pepper's ghost.
Le dispositif reprend ce procédé théâtral ancien en l'associant aux possibilités technologiques actuelles.

Quelques mots sur le pepper's ghost :

Il s'agit d'une illusion d'optique utilisée au théâtre à partir du XIX^{ème} siècle mais dont on relève des traces dès le XVI^{ème} siècle. Cette technique utilise une fine plaque (de verre autrefois et de plexiglass aujourd'hui) et des techniques d'éclairage (ici de vidéo-projection) particulières. Elle permet de faire croire que des objets apparaissent, disparaissent ou deviennent transparents, ou qu'un objet se transforme en un autre.



Concernant le dispositif, on l'appelle également «Le théâtre optique» :

« L'appareil a pour but d'obtenir l'illusion du mouvement non plus limitée à la répétition des mêmes poses à chaque tour de l'instrument, comme cela se produit nécessairement dans tous les appareils connus (Zootropes, Praxinoscopes, etc) mais ayant, au contraire, une variété et une durée indéfinies et produisant ainsi de véritables scènes animées d'un développement illimité. »

Emile Reynaud (1892-1900)

Pour aller plus loin : <http://www.imageshabitables.com/2013/11/13/la-scene-image/>

« Un lien très fort apparaît entre l'univers qui se déploie sur la scène et l'étymologie latine du terme « vidéo » .
Cela signifie « je vois ».

C'est bien l'expérience que je suis en train de vivre en assistant à la création de ce spectacle : Je vois. Et les visions dont je suis alors capable s'imprègnent comme une véritable expérience. C'est là la dimension éminemment performative de cette œuvre théâtrale.
C'est à dire qu'elle réalise ce qu'elle énonce .

Dans Je vois il y a le Je qui se révèle aussi important que « vois »

La force de ce Je est d'autant plus importante que c'est là, il me semble, que réside le « message » de ce théâtre.
C'est autour de ce Je et de ces questions de la subjectivité, de la singularité que se situe l'engagement de l'artiste.

Hikikomori, le refuge proclame les capacités de nos univers personnels, de nos mondes intérieurs. Il est un acte de défense de la puissance de l'imagination. C'est ainsi ou pour ça que Joris Mathieu traite ce thème.

On peut aussi parler de l'idios kosmos.

Ces mots grecs signifient littéralement « univers privé » et s'opposent à koinos kosmos, au monde partagé. »

Maud Peyrache, assistante de création

À propos de l'Idios Kosmos un article de Joris Mathieu

Notre perception singulière du réel, notre idiotie personnelle, nous permet de concevoir des mondes qui répondent à une logique propre et qui échappent à l'acception commune.

C'est ce qui arrive par exemple au paranoïaque ou au schizophrène lorsqu'il tisse des liens entre différents événements, différentes images, pour élaborer une construction dont l'équilibre précaire semble dément pour les autres. Cette lecture singulière de la vie, à force de se heurter à la définition commune, finit par jaillir avec violence. La fiction entre alors par effraction dans le réel, soulevant pour un instant le voile protecteur de la raison et plongeant la société dans un certain chaos.

Confrontés à ce choc, à l'affirmation violente de ce Cosmos qui échappe aux règles communément définies et qu'on ne peut raisonner, les témoins de la scène évoquent alors des extrapolations, des incohérences, des liens abusifs; on parle d'élucubrations, de pertes de repères, de déséquilibres et de déraison face à cette intrusion qui a bousculé nos certitudes et troublé le réel.

La frontière est pourtant ténue entre le *koïnos* et l'*idios*, et le point d'équilibre ou de bascule - selon le point de vue - fragile. Il me semble que la friction entre ces deux mondes devient encore plus prégnante dans nos sociétés, lorsque disparaissent les espaces où s'exprime l'intime et dans lesquels notre imaginaire peut trouver un écho. L'espace théâtral est un de ces lieux.

En construisant des micromondes autarciques ou autistes, en refusant le réel comme un absolu indiscutable, en proposant un regard outré sur nous-même, le théâtre peut devenir cet *Hors-du-commun* qui nous permet d'échapper à la pesanteur.

L'extra-ordinaire est donc notre territoire de jeu. C'est le monde intermédiaire, situé sous nos crânes, à l'endroit exact où communiquent nos hémisphères et où raison et passion se confondent, qu'il nous faut dessiner.

Donner corps au cosmos tel qu'il nous apparaît dans la réalité ou dans nos rêves, lui inventer une nouvelle chair, voilà ce qui occupe nos journées. (...)

Qu'est-ce que l'espace théâtral, si ce n'est le lieu où sont convoquées les émotions? Qui nous questionne et met en danger notre équilibre? Il ne me semble pas qu'il soit pour autant question de psychanalyse. Et je ne vois pas quel théâtre produire, si ce n'est celui des rêves, celui qui résonne avec la sphère intime de chacun. (...) D'une certaine manière, la relative disparition de la dimension philosophique dans notre société, précipite l'intolérance de nos idées singulières(...)

J'ai le sentiment qu'une certaine terreur s'empare de nous, dès lors qu'on nous propose de filtrer notre réel et d'entrer dans la transcendance, aussi poétique soit-elle. Et c'est bien naturel car cette forme d'idéalisme - qui nous permet d'entrevoir que la réalité n'est qu'une pensée et n'a pas d'existence en soi - est en conflit direct avec le matérialisme qui organise notre quotidien. Voilà le danger qui nous menace. Nous le sentons, la bête est là et nous regarde. L'*idios* s'agite en nous et vient nous parler en rêve. Il construit ce contre-monde susceptible de nous dérouter et de nous faire quitter la communauté. Tel est ce que nous redoutons après le réveil : ne plus voir les choses comme avant.(...)

Il me semble aujourd'hui que le théâtre ne vaut que pour l'*idios kosmos* qui sommeille en chaque spectateur. Je veux dire qu'il faut recevoir le théâtre tel qu'on le voit et non tel qu'il est. Car en vérité, le théâtre n'existe pas. Il apparaît. Quant à l'artiste, il ne lui reste qu'à construire le langage pour que les yeux s'ouvrent autrement dans une longue parenthèse.

Études

TEXIER, Dominique, *L'enfant connecté*. Editions ERES, 2014, 265 p. Collection 1001 et +.

FANSTEN Maïa, FIGUEIREDO Cristina, PIONNIE-DAX Nancy, VELLUT Natacha, *Hikikomori, ces adolescents en retrait*. Armand Colin, 2014, 216 p.

Manga

AKANE Makoto, ISHIDA Ira (auteurs), THEVENON Anne-Sophie (trad.), *Akihabara*. Paris, Editions 12 bis, 2008, 194 p.

Romans

A partir de 9 ans

AUBRY Florence, *Je suis un hikikomori*. Editions MIJADE, 2010, 155 p. Collection Zone J.

Pour les plus grands

MARCOTTE Josée, *Hikikomori*. Québec, Editions L'instant même, 2014, 165 p.

MARAKAMI Ryu (auteur), CARDONNEL Sylvain (traducteur), *Parasites*. Paris, Editions Philippe PICQUIER, 2002, 288 p.

PEREC Georges, *Un Homme qui dort*. 1ère édition en 1967. Paris, Gallimard, 1990, 143 p. Collection Folio n° 2197.

Théâtre

SAKATE Yodji (auteur), ATLAN Corinne (trad.), *Le Grenier*. Paris, Editions Les Solitaires Intempestifs, 2010. Collection Bleue.

Articles, Liens

<https://disquettmedia.wordpress.com/2015/05/20/hikikomori-des-adultes-enfermes-dans-leur-chambre/>

<http://www.franceinfo.fr/education-jeunesse/info-sante/le-phenomene-d-hikikomori-isolement-des-jeunes-touche-egalement-la-france-939981-2013-04-0>

<http://rue89.nouvelobs.com/2014/06/21/les-hikikomori-suis-anormal-sors-juste-plus-252993>

<http://famille.blog.lemonde.fr/2014/07/03/la-tentation-hikikomori/>

<http://hikikomori.e-monsite.com/pages/le-trouble-hikikomori/la-vie-d-un-hikikomori.html>

Liens Vidéo

https://www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=Z2KD0tSjWvg

https://www.youtube.com/watch?v=AjeHg_qy_CU

https://www.youtube.com/watch?v=PXx6mKF_WH4

http://www.canal-u.tv/video/universite_toulouse_ii_le_mirail/hikikomori_le_retrait_social_des_jeunes_au_japon_introduction_marie_jean_sauret.14240

<https://www.youtube.com/watch?v=BbeOSLalfds>

http://www.canalu.tv/video/universite_toulouse_ii_le_mirail/hikikomori_et_taijin_kyofusho_nicolas_tajan.14241

<http://culturebox.francetvinfo.fr/festivals/festival-davignon-in-off/notre-peur-de-netre-de-murgia-au-festival-avignon-2014-159511>

<http://www.programme-tv.net/cinema/3972767-des-nouilles-aux-haricots-noirs/>

<http://www.franceculture.fr/emission-culturesmonde-la-deconnexion-34-hikikomoris-du-japon-aux-etats-unis-vers-une-jeunesse-evapo>

Avant le spectacle

Préparation en classe : *Hikikomori-Le refuge*

1) Explication du phénomène des HIKIKOMORI

Interroger les élèves sur les origines du mot Hikikomori.

• *À quoi ce mot nous fait-il penser ? Quelles pourraient être les origines de ce mot ?*

Hikikomori est un terme japonais qui signifie « le repli sur soi ».

Demander aux élèves ce qu'est le « repli sur soi ». Être replié sur soi signifie se couper soi-même des relations avec les autres. En français, cela pourrait correspondre à l'expression « être dans sa bulle ».

Les hikikomori sont des jeunes, le plus souvent adolescents ou jeunes adultes, qui du jour au lendemain, s'enferment dans leur chambre pour ne plus en sortir pendant de plus ou moins longues durées.

• *Demander aux élèves ce qu'est une longue durée pour eux: des heures, des jours, des semaines, des mois, des années ?*

En effet, certains Hikikomori sont restés plusieurs années dans leur chambre, ne sortant que pour leurs besoins physiques (quand les parents dorment ou quand ils sont au travail).

• *Comment peuvent-ils faire pour se nourrir ?*

Pour manger, les parents déposent souvent un plateau devant la porte de la chambre et partent en attendant que l'Hikikomori mange son repas et repose le plateau vide devant sa porte. Ce phénomène s'est d'abord développé au Japon mais des Hikikomori existent aujourd'hui en Europe.

• *Demander aux enfants si une telle situation serait possible chez eux ?*

Insister sur la dimension culturelle. La culture nipponne est très différente de la culture occidentale dans la mesure où les rapports parents/enfants sont moins décomplexés qu'en Europe. Les parents n'osent pas déranger leurs enfants, leur demander ce qui ne va pas. Ils sont assez pudiques et réservés.

2) Les raisons qui peuvent pousser à s'enfermer dans la chambre

Développer la parole des élèves autour du phénomène par le biais de deux questions :

- *Pourquoi est-ce qu'on s'enferme dans sa chambre ?*
- *Qu'est-ce qu'on fait quand on est seul dans sa chambre ?*

Ce qu'on peut attendre comme réponses :

- *Pourquoi s'enferme-t-on dans sa chambre ?*
 - On subit des méchancetés/moqueries ou d'autres formes de harcèlement en classe ou au travail.
 - Crise d'adolescence
 - Être au calme, se reposer
 - Trop de stress à l'école ou au travail
 - on fait un caprice ou du chantage à ses parents en menaçant de ne plus jamais sortir de la chambre
- *Que fait-on quand on est seul dans sa chambre ?*
 - On joue aux jeux vidéo
 - On lit
 - On s'invente des histoires
 - On dort
 - On regarde la télé
 - On peut faire du sport

Au Japon, les élèves et les adultes peuvent avoir beaucoup de pression, à l'école comme au travail. En effet, pour réussir leurs études, certains élèves s'inscrivent dans des cours intensifs. Parfois, ils ne sont autorisés à sortir de cours que s'ils réussissent leurs exercices. Ainsi, certains peuvent travailler jusqu'à très tard dans la nuit et se lever très tôt pour retourner à l'école. Ce système est très stressant. Certaines personnes fragiles qui ne supportent pas cette pression peuvent alors décider de rester chez elles et de ne plus sortir.

3) Petit film d'animation sur les Hikikomori

Visionner une première fois le film (*cf pièce jointe*) en entier : description des élèves et interprétation de la situation du personnage. Puis décortiquer si besoin les images du film en l'arrêtant à certains moments clé : 00:04 (la mère dépose le plateau devant la chambre de son fils), 00:22 (premier plan sur l'hikikomori, à quoi ressemble-t-il ? traits fatigués, vêtements sales, air triste), 00:31 (« no new mail », l'hikikomori est seul), 01:01 (l'hikikomori veille la nuit quand les autres dorment), 01 :41 (l'hikikomori empêche peu à peu la lumière d'entrer dans sa chambre, se coupe progressivement du monde), 02 :22 (l'hikikomori retrouve son album photo, la musique change, l'album apparaît en couleur alors que tout le reste est sombre) 02 :34 (l'hikikomori reçoit un mail, quelqu'un se soucie de lui, il n'est pas seul), lire le mail aux enfants en entier.

4) Travail d'écriture ou d'art plastique : « dans ma chambre idéale... »

La chambre vue comme un lieu de refuge permettant le rêve, l'évasion par l'imaginaire...

Rédaction d'un court texte/élève dans lequel chacun décrit ce qu'il fait quand il se trouve seul dans sa chambre, comment il s'occupe. Le texte de chaque élève doit commencer par : « quand je suis seul dans ma chambre... »

Travail d'art plastique : se dessiner dans une chambre idéale. Dessiner ou coller à partir d'éléments trouvés dans les magazines tous les objets qui s'y trouveraient. Faire ensuite la liste de ces objets.

Demandez aux élèves quel est leur propre refuge ? (lecture, sport, musique...)

DANS MA CHAMBRE IDÉALE, IL Y AURAIT ...



Après le spectacle

Pour aller plus loin : rédaction de critiques

Objectifs pédagogiques :

- Faire un récit structuré et compréhensible pour un tiers ignorant des faits rapportés ou de l'histoire racontée, exprimer des sentiments en s'exprimant en phrases correctes et dans un vocabulaire approprié.
- Échanger, débattre
- Exprimer et justifier un accord ou un désaccord, émettre un point de vue personnel motivé.

Analyser le spectacle

Afin de dépasser les traditionnels « j'aime », « j'aime pas » et permettre une meilleure compréhension du langage théâtral, on peut analyser les signes visibles et audibles de la représentation, essayer de relier les émotions avec le sens du spectacle.

Analyse de la dramaturgie

Y a-t-il une histoire ? Y a-t-il plusieurs parties dans ce spectacle ? Lesquelles ?
Y a-t-il des systèmes de découpage entre les différentes parties (des noirs, des sons, des rideaux, des sorties de personnages...)

Quelle est l'image de début et l'image de fin ?

Quel est le rythme global du spectacle ?

Analyse du son

Y a-t-il une bande sonore ou de la musique interprétée en direct sur scène ?

Si oui, à quoi sert-elle ?

- créer une atmosphère particulière ?
- évoquer un lieu ?
- marquer un changement dans la progression du spectacle ?
- commenter l'histoire ?
- illustrer un ou plusieurs personnages ?
- s'agit-il de sons réels, abstraits, de bruits, d'instruments de musique ?

Analyse de la lumière et de la vidéo

Permet-elle de délimiter un ou plusieurs espaces ?

Permet-elle de créer une atmosphère particulière ?

Permet-elle d'évoquer un lieu ?

Permet-elle de marquer un changement dans l'histoire ?

Analyse de la scénographie

Le décor est-il réaliste ou imaginaire ?
Plusieurs espaces sont-ils délimités ?

Le portrait chinois

Rédiger une critique de spectacle sous forme d'un portrait chinois :

Si le spectacle était une couleur ce serait...

Si le spectacle était une odeur ce serait...

Si le spectacle était une musique ce serait...

Si le spectacle était une époque ce serait...

Si le spectacle était un animal ce serait...

Si le spectacle était un verbe ce serait...

Nous avons été

Travail avec les élèves autour des émotions et des adjectifs qualificatifs qui permettent d'exprimer notre ressenti.

Dans un second temps, les élèves choisissent un de ces adjectifs qui leur permet d'exprimer leur réception du spectacle, qu'ils accompagnent d'une photo du spectacle qu'ils choisissent et d'une phrase de légende qu'ils rédigent.

Lettre à l'équipe artistique

Il s'agit de proposer une véritable situation de communication aux élèves qui adressent à l'équipe artistique leurs retours sur le spectacle. Selon l'âge des élèves, la lettre peut-être plus ou moins collective. Il est parfois utile d'enregistrer les retours oraux des élèves et de les transcrire soi-même, le passage à l'écrit faisant parfois perdre de nombreuses nuances aux élèves avec des difficultés d'expression.

3 bonnes raisons d'aller voir

En faisant appel à leurs souvenirs du spectacle, les élèves développent trois éléments qu'ils ont particulièrement appréciés dans le spectacle.

Une nouvelle affiche

Par groupe, à l'aide de dessins ou de collages, les élèves réalisent une nouvelle affiche et la présentent à leurs camarades pour justifier leurs choix. Dans un second temps, on peut comparer les nouvelles affiches avec l'affiche originale.

Pour les grands collégiens et lycéens

Avant le spectacle : pour se mettre en appétit

Oral / Écriture: Sensibilisation à la notion de point de vue.

Par groupes de deux, les élèves reçoivent une photocopie des quatre premières cases d'un strip de Peter KUPER qu'ils doivent transformer en récit. Chaque groupe présente son histoire à la classe et l'enseignant montre au vidéo-projecteur la cinquième case qui constitue la chute.

Cf Annexe 1. Sélection de strips tirés de Points de vue de Peter KUPER, éd. Ça et là, 2005.

Lecture / Écriture: Sensibilisation à la notion de point de vue.

1) Après lecture de la nouvelle *La vente aux enchères* de Marie-France Gelinat avec le point de vue interne du commissaire-priseur, par groupes de deux, les élèves doivent raconter le récit selon un point de vue interne (la dame ou le voisin de la dame).

Après la présentation des textes par les élèves, l'enseignant leur lit la version avec le point de vue omniscient.

Cf Annexe 2. Différentes versions de « La vente aux enchères » de Marie-France GELINAT.

2) À la manière de *Peine perdue* d'Olivier ADAM, où chaque chapitre est pris en charge par un narrateur différent, les élèves créent trois voix off (points de vue du père, de la mère ou de l'hikikomori) à partir du court métrage de Jonathan HARRIS.

<https://www.youtube.com/watch?t=10&v=50Y7R5zP0wc>

Écriture / Arts plastiques : Création / expression de soi.

A partir de l'extrait de la voix de Nils, chaque élève se connecte à sa propre mémoire interne et sélectionne un ou plusieurs souvenirs d'enfance qu'il présente sous forme de création mêlant photographie (réelles ou inventées/ retouchées) et récit à la première personne.

Le même travail peut être réalisé à partir des premières fois.

Cf Annexe 3. Extrait de la voix de Nils.

Écriture / Arts numériques : Lettre aux parents

Nils envoie à ses parents une lettre pour leur expliquer pourquoi il a décidé de s'enfermer dans sa chambre. Ce travail peut aussi prendre la forme d'un témoignage vidéo ou audio.

Après le spectacle : pour aller plus loin ...

Écriture : Rédaction de critiques.

Nous avons été :

À la manière de la page « Cette semaine, nous sommes... » du magazine « Télérama », les élèves choisissent un adjectif qui leur permet d'exprimer leur réception du spectacle, qu'ils accompagnent d'une photo du spectacle qu'ils choisissent et d'une phrase de légende qu'ils rédigent.

						
interpellés	gavés	envoûtés	conquis	enthousiasmés	emportés	renversés
piqués	dépités	vampés	bercés	galvanisés	bluffés	transportés
instruits	attristés	aspirés	happés	charmés	amusés	hypnotisés
horripilés	affligés	frappés	étreints	enfiévrés	chavirés	estomaqués
exaspérés	perplexes	intrigués	euphorisés	excités	remués	soufflés
opposés	déçus	réconfortés	songeurs	ravis	empoignés	fascinés
perturbés	partagés	accrochés	appâtés	mordus	bouleversés	émus
irrités	surpris	éclaboussés	enchantés	éblouis	ébouriffés	impressionnés
scandalisés	troublés	attendris	électrisés	captivés	vampirisés	subjugés
dérangés	sidérés	émerveillés	passionnés	éclairés	embrasés	retournés
mitigés	frustrés	mobilisés	apaisés	vivifiés	secoués	emballés
		enivrés	époustouflés	enchantés	médusés	embarqués
		cloués	ensorcelés	fédérés	touchés	ravis
		exaltés	étonnés	élevés	épatés	séduits

Lettre à l'équipe artistique

Il s'agit de proposer une véritable situation de communication aux élèves qui adressent à l'équipe artistique leurs retours sur le spectacle. Selon l'âge des élèves, la lettre peut-être plus ou moins collective. Il est parfois utile d'enregistrer les retours oraux des élèves et de les transcrire soi-même, le passage à l'écrit faisant parfois perdre de nombreuses nuances aux élèves avec des difficultés d'expression.

3 bonnes raisons d'aller voir

A la manière de la page « 3 bonnes raisons de voir ce film » du magazine « Première », les élèves développent trois éléments qu'ils ont particulièrement appréciés dans le spectacle.

Critique

A la manière des pages « Scène » du magazine « Télérama », les élèves rédigent et mettent en page une véritable critique du spectacle après avoir mis en évidence la maquette d'un tel article (à partir d'un corpus adapté à leur âge) et repéré les informations qui doivent y figurer.

Annexe 1 : Strips de Peter KUPER

Annexe 2 : Travail sur le point de vue *La vente aux enchères*, Marie-France GELINAS

Annexe 3 : Extrait du spectacle, Version 2, partie 2

Annexe 4 : Extrait du spectacle, Version 2, partie 4

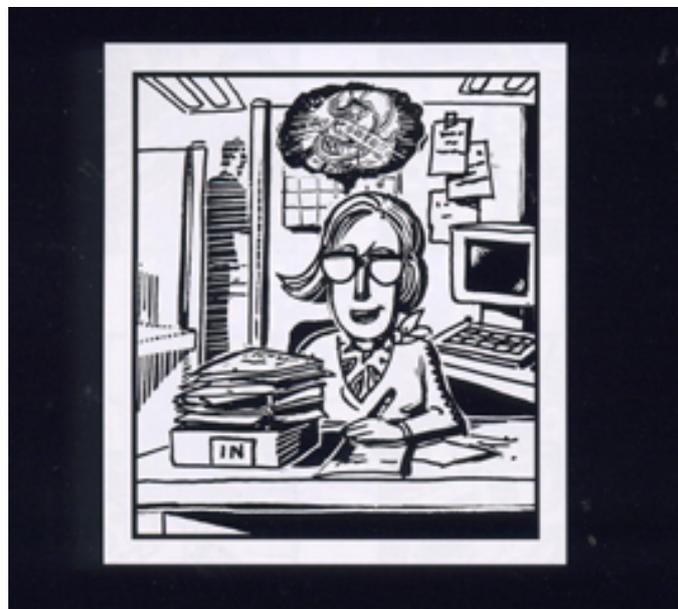
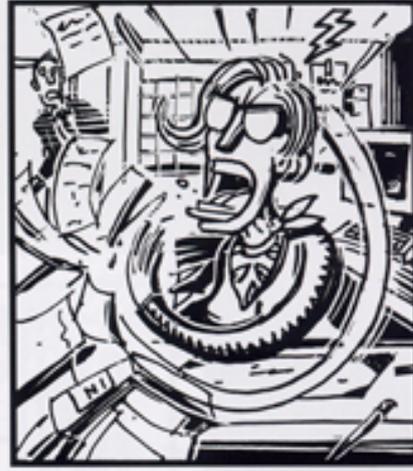












Lors d'une récente vente aux enchères, j'ai animé une vente totalement inusitée dans ma carrière de commissaire-priseur. Toute la vente s'était normalement déroulée, c'est-à-dire fort ennuyeuse, sans intérêt, semblable à toutes les ventes des petits villages insignifiants. J'avais hâte de reprendre le train pour Québec et de siroter mon brandy dans la section première-classe.

La dernière pièce, le no 43 - je m'en rappelle très bien, car en plus d'avoir créé tout un émoi, elle me semblait tout à fait insignifiante - n'était pas aussitôt présentée qu'une dame m'interrompait en criant : «100 \$». Je l'ai ramenée à l'ordre sur-le-champ. J'étais insulté par ce manque de savoir-vivre, mais surpris par le fait que l'auteure soit une dame, fort distinguée à en juger par son port de tête et sa coiffure, qui n'avait pas misé une seule fois depuis le début. Malheureusement, le mal était fait. Sa mise avait réveillé les loups flairant l'appât. Tout le monde trépignait sur place... Ce n'était que le début de la zizanie. J'ai totalement perdu contrôle de l'assemblée. Les gens sont vite devenus agressifs. La dame en question se permettait bien des écarts, elle augmentait la mise

à son gré. J'avais beau assener des coups de marteau, plus personne ne m'écoutait. J'en ai pris mon parti et j'ai tenté de suivre les fluctuations délirantes de cette enchère. La mise augmentait vertigineusement. Plusieurs ont abandonné la course. Peu à peu, les esprits se calmèrent. Il ne restait plus que la dame distinguée et un collectionneur d'art, que je retrouvais à toutes les ventes que je présidais. L'atmosphère était tendue. On pouvait presque sentir la tension entre les deux enchérisseurs. C'était à trancher au couteau. J'avais très hâte que la vente soit conclue. Laissez-moi vous dire que c'est lors de ventes comme celle-là qu'on aurait envie de redonner son tablier. La dame distinguée a vociféré un nouveau prix; le collectionneur a renchéri. La dame s'est effondrée sur son banc, vaincue, et j'ai enfin accordé la vente au collectionneur. Les gens ont applaudi le nouvel acquéreur. J'ai toujours trouvé cette pratique de mauvais goût.

Pendant que les applaudissements fusaient, j'en ai profité, j'ai ramassé mes pénates et je me suis sauvé.

Marie-France GELINAS,
La vente aux enchères , version 1.

J'adore participer aux ventes aux enchères et particulièrement à celles des petits villages. J'adore acquérir de la brocante, les trésors d'autrefois, même que quelquefois, je dénicher des antiquités qui ornent ma maison de campagne. C'est aussi agréable de voir ce qui se vend à des prix d'or et ce qui restera encore aux oubliettes. Récemment, j'assistai à une vente aux enchères particulièrement alléchante. La grange était bondée : autant de badauds que d'acheteurs... Je me trouvais une place à la cinquième rangée sur un banc droit entre un vieux monsieur rondouillard et une dame, dans la quarantaine, très distinguée.

Avant que les enchères débutent, je feuilletai le petit catalogue que l'on m'avait remis à l'entrée. Les photos n'étaient pas très bonnes, mais en me basant sur les descriptions, je cochais quand même les pièces qui pourraient m'intéresser. Le commissaire-priseur entra en scène, c'est le cas de le dire, car, en plus de leur titre, ils ont toujours l'air un peu pompeux. Les enchères commencèrent. Il présenta plusieurs pièces, les petites pancartes se levaient plus rapidement pour certaines. Les enchérisseurs se disputèrent quelques pièces, mais tout se déroula quand même pacifiquement. Je réussis à acquérir un confiturier assez facilement. Mes voisins ne semblaient intéressés par aucune pièce... La tête de mon voisin de gauche, le vieux monsieur grassouillet, dodelinait d'avant en arrière. Je pense bien qu'il s'était endormi, mais au moins, il ne ronflait pas.

La dernière pièce du catalogue n'était pas aussitôt apparue que ma voisine cria : «100 \$». À mon

avis, c'était hors de prix; de plus, le commissaire-priseur n'avait même pas encore annoncé la mise de départ et encore moins présenté la description de la pièce. En tout cas, son cri réveilla plusieurs acheteurs qui, de peur de perdre une pièce de collection, se mirent à augmenter la mise.

On m'a souvent répété qu'il faut se méfier des eaux qui dorment, mais je n'avais jamais pu vérifier cet adage comme en cette journée. Ma voisine si distinguée était en hystérie, je ne sais pas ce que cette pièce avait tant. Elle se levait sans arrêt, augmentait la mise, fronçait les sourcils dès qu'un autre acheteur remisait...

Ma foi, elle était hystérique... J'avais un peu peur qu'elle ne réussisse pas à acquérir la pièce, je ne voulais pas imaginer ce qu'elle ferait à l'acheteur éventuel... Ses yeux étaient globuleux, sa bouche se déforma en un rictus de colère. Le commissaire-priseur ne savait plus où donner de la tête, il martelait sans arrêt pour ramener l'ordre. L'assemblée si calme et si ordonnée lors de tout l'encan semblait possédée. Les gens se poussaient, vociféraient les uns contre les autres et en plus, la mise ne cessait de grimper...

Ma voisine était encore pire, elle n'attendait même pas son tour pour lever sa pancarte et en plus, elle contrôlait les prix. La mise était rendue à 800 \$. J'essayais de lui dire de se calmer, de se contrôler un peu, mais elle me regarda avec un regard si ???, si ??? - je ne possède pas les mots pour vous décrire ce regard - que je me tins coit jusqu'au dénouement de cette saga. Beaucoup d'acheteurs durent arrêter de miser, faute de moyens, mais les collectionneurs et les brocanteurs flairant l'appât du gain, continuaient l'ascension vertigineuse du prix de cette pièce,

ma foi, trop ordinaire, mais qu'est-ce que je connais aux arts?

Enfin, plusieurs autres acheteurs arrêterent la course, l'assistance se calma peu à peu, tous les regards semblaient éberlués du spectacle auquel ils assistaient.

C'était maintenant un duel entre ma voisine et un célèbre collectionneur d'arts, je le sus après. La haine passait entre leurs regards. Plus un mot ne se faisait entendre, un silence de mort, on n'entendait que le bruit sec des bras de ces deux attaquants qui se levaient. La mise était maintenant de 1500 \$. Je n'en revenais pas... Après une ultime mise, ma voisine abandonna le combat. Son corps se brisa sur le banc et elle étouffa un cri. J'en frissonnais. J'aurais voulu disparaître. Les applaudissements fusèrent pour le gagnant.

Ma voisine était recroquevillée, ses sanglots sonores résonnaient à mes oreilles. C'était insupportable d'entendre une telle peine. Elle devait vraiment désirer cet objet. Les sanglots se changèrent, mais oui, en rire, tout un rire, un vrai fou rire. Elle riait aux larmes.

Mon dieu, quel effet cela lui faisait! J'avais envie de la questionner, vous savez, toujours cette malade curiosité, ce voyeurisme... mais ses réactions me désarçonnaient et même si ma curiosité était à son apogée, on n'a pas vraiment envie de s'occuper des problèmes des autres, en tout cas pas moi, je n'ai vraiment pas une âme de mère Theresa.

Marie-France GELINAS,
La vente aux enchères », version 2.

Récemment, j'ai assisté à une vente aux enchères où ma présence a fait beaucoup jaser... La dernière pièce, la pièce no 43 est arrivée. Je me rappelle très bien du numéro. Quand je l'ai aperçue, je me suis empressée de faire une offre. «100 \$», ai-je crié. Je me suis vite aperçue de ma mégarde, car tous mes voisins me regardaient et le commissaire-priseur me ramena poliment à l'ordre. Par contre, ma mise si vivement criée avait réveillé l'assemblée et plusieurs collectionneurs et acheteurs à moitié endormis se sont mis à augmenter la mise. Cela fit boule de neige...

Mon voisin s'affolait, je le voyais bien... Mais ses états d'âme et de bienséance étaient loin de mes préoccupations. Les enchères montaient, mais je gardais le contrôle, il fallait que je gagne cette partie. C'était eux ou moi et ils ne l'emporteraient pas pour si peu. J'enchérisais dès que je pouvais. Je ne respectais pas du tout le protocole. J'augmentais la mise, je criais des nouveaux prix pour que la vente accélère. Le commissaire-priseur ne savait plus où donner de la tête. Mon intérêt suscita une compétition féroce avec un collectionneur bien connu. Je l'affrontais du regard. La mise était assez élevée, elle atteignait 1 500 \$. J'ai pris peur, peur de tout perdre. Mon concurrent a accoté ma mise une dernière fois. J'ai hésité, mais je n'ai pas poursuivi. J'ai abandonné en lâchant un cri de douleur, un cri de désespoir et je me suis effondrée sur ma chaise. Cette lutte acharnée, l'accumulation de toute ma haine, ce désespoir brisa mon équilibre et j'ai éclaté en sanglots qui se sont transformés en un fou rire, celui

qui nous arrive toujours au mauvais moment. Mes épaules sursautaient.

Mes voisins ne me posaient aucune question, va savoir, les gens sont mal à l'aise avec la différence. Cela ne me posait aucun problème, j'avais besoin de reprendre contenance, de me refaire le visage, comme ma mère me l'avait toujours répété. J'avais surtout besoin d'arrêter cette quinte de rire infernale qui me broyait les entrailles. Ce rire finalement si thérapeutique, mais qui n'aurait pas été bien vu. Mon voisin semblait encore plus perplexe. De voir son visage si interrogateur, mais en même temps si méfiant ne m'aidait pas à calmer mon rire, les larmes redoublaient tellement je riais.

Enfin, la salle se vidait. Si j'attendais encore, je n'aurais pas à supporter tous ces regards inquisiteurs qui me dévisageraient. Bien sûr, ils jaserait, mais ce que je n'entendrais pas ne me ferait aucun mal... J'ai réajusté calmement mes cheveux en chignon, boutonné mon manteau, seul vestige d'une époque passée où j'étais élégante, je ne l'avais pas enlevé, car il camouflait les mailles de mes bas, ma jupe élimée et mon corsage jauni. Je me suis levée tranquillement, il ne restait que des badauds. Je suis sortie de cette grange, le port de tête haut, comme je l'avais appris.

Deux semaines plus tard, j'ai reçu un mandat de 1 400 \$ pour la pièce que j'avais mise aux enchères. Ce chèque ne pouvait mieux tomber; les soins pour ma mère m'avaient ruinée.

Marie-France GELINAS,
La vente aux enchères, version 3.

Une autre vente aux enchères se déroulait dans un petit patelin insignifiant. Un monsieur, aux allures de gentleman, entra dans la grange où se tenait la vente. On lui remit une brochure présentant les pièces à son entrée. Il se fraya un chemin jusqu'à un banc entre un vieux monsieur rondouillard et une dame distinguée. Il enleva son chapeau et consulta le petit livret, cochant les pièces qu'il aimerait acquérir pour sa maison de campagne.

Le commissaire-priseur fit son entrée affichant un air pompeux, mais camouflant une attitude désabusée, un ennui. Les enchères commencèrent. Tout se déroulait normalement, c'est-à-dire que les enchérisseurs se disputaient pacifiquement quelques pièces, mais aucune altercation flagrante pour l'acquisition d'une pièce. Le gentleman réussit à acquérir, à un prix ridicule, un confiturier en pin restauré à sa couleur d'origine. Il pensait déjà à l'endroit où il le placerait. Le vieux monsieur rondouillard piquait une petite sieste. Sa choucroute du midi l'avait rassasié. La dame distinguée n'avait pas encore misé sur aucune pièce et, surtout, elle n'avait pas encore enlevé son manteau bien que la température soit assez élevée. Le commissaire-priseur affichait un ennui flagrant et ne pensait qu'au brandy qu'il dégusterait dans le train lors du voyage de retour.

La dernière pièce, le no 43 arriva. La dame distinguée cria aussitôt : « 100\$ » avant même que le commissaire-priseur ait annoncé la mise de départ. Il la ramena à l'ordre prestement, mais le mal était fait. Les vautours venaient de se réveiller. La dame distinguée était en hystérie. Elle se levait sans arrêt, augmentait la mise, fronçait les sourcils dès qu'un autre acheteur remisait... Ses yeux étaient globuleux, sa bouche

se déforma en un rictus de colère. Les enchères montaient, mais elle gardait le contrôle, il fallait qu'elle gagne la partie. C'était eux ou elle et elle ne s'avouerait pas vaincue pour si peu. Le commissaire-priseur ne savait plus où donner de la tête, il martelait sans arrêt pour ramener l'ordre. L'assemblée si calme et si ordonnée lors de tout l'encan semblait possédée. Les gens se poussaient, vociféraient les uns contre les autres et en plus, la mise ne cessait de grimper... Il décida d'en prendre son parti et suivit les fluctuations de la vente. La dame était encore pire, elle n'attendait même pas son tour pour lever sa pancarte et en plus, elle contrôlait les prix. La mise était rendue à 800 \$. Son voisin s'affolait...

Il essaya de lui dire de se calmer, de se contrôler un peu, mais elle, peu soucieuse des états d'âme et de bienséance de son voisin, le regarda avec un regard si meurtrier qu'il se tint tranquille jusqu'au dénouement de cette saga. De nombreux acheteurs durent abandonner la course, faute de moyens, mais les collectionneurs et les brocanteurs flairant l'appât du gain, continuaient l'ascension vertigineuse du prix de cette pièce. Enfin, plusieurs autres acheteurs se retirèrent, l'assistance se calma peu à peu, tous les regards semblaient éberlués du spectacle auquel ils assistaient. C'était maintenant un duel entre la dame distinguée et un célèbre collectionneur d'arts, grand habitué des ventes de villages. La haine passait entre leurs regards. Plus un mot ne se faisait entendre, le bruit sec des bras de ces deux attaquants qui se levaient créait le décor auditif de cette scène. La mise était maintenant de 1500 \$. L'assemblée était éberluée par cette enchère. Après une ultime mise, la dame prit peur, peur de tout perdre. Le collectionneur renchérit sur sa

mise. Elle abandonna le combat. Son corps se brisa sur le banc et elle étouffa un cri. Son voisin se faisait tout petit. Le commissaire-priseur accorda la vente au collectionneur. Les applaudissements fusèrent pour le gagnant. Le commissaire-priseur en profita pour s'éclipser. La dame était recroquevillée, ses sanglots sonores résonnaient aux oreilles de ses voisins. Ses sanglots se changèrent en un éclat de rire étouffé. Ses épaules sursautaient. Tout le monde la regardait, mais personne n'osait lui parler. Son voisin, curieux, se demandait s'il devait la questionner, mais devant des réactions si extrêmes, s'en abstint et se sauva rapidement pour aller prendre possession de son confiturier.

Elle profita du mutisme de ses voisins pour reprendre contenance, pour calmer la quinte de rire infernal qui lui broyait les entrailles.

Enfin, la salle se vidait. Elle attendit que la place soit presque vide afin d'éviter tous les regards inquisiteurs qui la dévisageraient. Bien sûr, les gens avaient déjà commencé à jaser de son comportement, mais ce qu'elle n'entendrait pas ne lui ferait aucun mal... Elle réajusta calmement ses cheveux en chignon, boutonna son manteau - seul vestige d'une époque passée où elle était élégante - qui camouflait les mailles de ses bas, sa jupe élimée et son corsage jauni. Elle se leva tranquillement, il ne restait que des badauds, et sortit de cette grange, le port de tête haut, comme elle l'avait appris.

Deux semaines plus tard, elle reçut un mandat de 1 400 \$ (commission enlevée) pour la pièce qu'elle avait mise aux enchères. Ce chèque ne pouvait mieux tomber; les soins pour sa mère l'avaient ruinée.

Marie-France GELINAS,
La vente aux enchères, version 4.

Extrait d'*HIKIKOMORI*, Version pour les 11-14 ans, partie 2

Dans le noir...

Dès que les parents enfilent les casques, on perçoit un son dans les écouteurs puis au loin une voix...

Bien. Alors voilà. On y est. Dans mon lit. Sous les couvertures. Ca vient juste de se produire.

Mes parents ont pris la décision de se connecter à ma mémoire interne. Ils vont entrer dans le système de sécurité de mon cerveau et s'introduire dans mes souvenirs.

Les parents ont le droit de faire ça.

Il paraît que dans certaines situations, ça peut aider à régler des problèmes.

On voit les flics résoudre des enquêtes comme ça dans les séries,

quand il arrive des malheurs,

quand les enfants n'osent rien dire

ou qu'ils n'arrivent tout simplement plus à parler

parce qu'il n'y a pas de mots pour dire.

Comme ils ont peur pour moi,

mes parents ont décidé de fouiller dans ma mémoire

pour comprendre

et aider leur fils.

Et toi, tu vas plonger avec eux à l'intérieur de ces images.

Souvent les gens croient qu'une histoire est intéressante

parce qu'elle a une bonne fin qui donne du sens à tout le reste.

Dans mon histoire, c'est plutôt le début qui compte.

Je m'appelle Nils. Et voilà comment ça commence...

Extrait d'*HIKIKOMORI*, Version 11-14 ans, partie 4

Les parents sont dos à dos. Ils semblent flotter et pivotent l'un vers l'autre. Ils se prennent les mains comme pour se rassurer. Puis chacun flotte dans son coin, à l'intérieur des images.

Il y a des raccourcis dans l'application qui permettent de lire les souvenirs selon des mots clés qui classent et organisent les images. Il suffit que quelqu'un dise à voix haute un de ces mots-clés et le logiciel crée instantanément un montage relatif à la recherche. Les films ne durent jamais plus de cinq minutes. Par exemple, tu peux t'offrir un voyage dans toutes tes premières fois, de la naissance, au premier jour de travail, en passant par le premier jour d'école, le premier amour ou le premier ordinateur. Si on veut creuser un souvenir plus en détail, il suffit de s'arrêter dessus et alors on peut lire toute la séquence en temps réel.

40

Au collège on m'a raconté que certains vieux se servent du logiciel pour revivre leur propre jeunesse en temps réel, ça les empêche de se voir vieillir. Ils passent leurs journées immobiles dans un fauteuil à revivre la première partie de leur vie. Il paraît que certains finissent même par oublier de se nourrir.

Au collège on raconte tout un tas d'histoires comme ça hyper flippantes. On dirait que les vieux, ceux qui sont nés avant la seconde révolution numérique, sont devenus complètement barjos avec tous ces trucs.

Même mes parents me font flipper avec ça...

Enfin surtout ma mère.

parce que mon père

on pas dire que ce soit son truc.

Le Théâtre Nouvelle Génération, ce sont deux sites réunis :

Théâtre Nouvelle Génération - Le TNG – 23 rue de Bourgogne, Lyon 9ème

Billetterie ouverte mardi et mercredi : 13h-14h et 17h30-19h

Théâtre Nouvelle Génération - Les Ateliers – 5 rue Petit David, Lyon 2ème

Billetterie ouverte mercredi, jeudi, vendredi : 13h-14h et 17h30-19h

Retrouvez-nous du mardi au vendredi de 13h à 19h au 04 72 53 15 15.

La billetterie du Théâtre Nouvelle Génération est ouverte une heure avant le début de chaque représentation.

–

–

POUR TOUT RENSEIGNEMENT ET INSCRIPTION

contactez le service des publics : 04 72 53 15 11 ou rp@tng-lyon.fr

Crèches, maternelles, primaires, associations

Juliette Piaton : juliette.piaton@tng-lyon.fr

–

Collèges et PREAC

Delphine Drevon : delphine.drevon@tng-lyon.fr

–

Collèges relevant de l'aménagement du territoire

Frédérique Cluzeau : frederique.cluzeau@tng-lyon.fr

–

Lycées, universités, grandes écoles, comités d'entreprises

Vanina Chaize : vanina.chaize@tng-lyon.fr

42

Le Théâtre Nouvelle Génération est subventionné par :





**THÉÂTRE
NOUVELLE
GÉNÉRATION**
CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL - LYON

LES ATELIERS	LE TNG
5, rue Petit David	23, rue de Bourgogne
69002 Lyon	69009 Lyon

WWW.TNG-LYON.FR
04 72 53 15 15

Le Théâtre Nouvelle Génération - Centre dramatique national, est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Lyon, la Région Rhône-Alpes, la Métropole Grand Lyon et le Département du Rhône.

